

## Note d'information

### Synthèse de la journée coton X<sup>ème</sup> Séminaire d'Economie et Sociologie CIRAD Septembre 1989

Comme chaque année, la MESRU (Mission économie et sociologie rurales) du CIRAD a organisé en septembre 1989 son séminaire annuel.

Michel GRIFFON (qui a remplacé Georges RAYMOND) le chargé de Mission économie et sociologie rurales du CIRAD était le principal responsable de cette rencontre. Cette année le thème était le suivant :

« Economie des filières en régions chaudes »  
(Formation des prix et échanges agricoles)

La première journée a été réservée aux exposés d'ouverture de Ph. HUGON et Ph. CHALMIN et aux aspects méthodologiques.

De nombreuses communications (une centaine environ au total) ont été présentées respectivement dans les différents ateliers : coton, riz, maïs, vivriers, oléagineux, cacao-café, maraîchage, élevage bovins, bœuf et bois tropicaux.

L'objet du présent compte-rendu ne concerne que l'atelier coton.

#### Les communications sur la filière coton

La journée du 12 septembre a été réservée à l'atelier coton présidé par M. BRAUD, Directeur de l'IRCT. Cet atelier a rassemblé une cinquantaine de participants et une dizaine de communications de qualité ont été présentées.

M. EDWARDS (Cotlook). — Le marché international du coton : évolution récente et quelques perspectives.

D. MORRIS (IIC). — The importance of cotton developing countries.

K. VERBEEK (1) (CCIC). — Coton en Afrique Sub-Saharienne, les défis.

P. CAMPAGNE (IAM) et E. HEQUET (IRCT). — Le coton dans les pays méditerranéens.

C. MAINGUY (EHESS). — Compétitivité du coton africain en Europe face à la concurrence potentielle des producteurs Sud-Européens.

G. ESTUR (CFDT). — Les marchés du coton (compléments d'informations).

P. PHELINAS (ORSTOM). — Les déterminants du prix réel payé aux producteurs de coton maliens.

J.C. DEVEZE (2) (CCCE). — Prix aux producteurs et production du coton au Bénin.

G. RAYMOND (IRCT). — La place du coton dans les systèmes de production en Afrique de l'Ouest et du Centre.

P. BISSON (IRCT-CIDT). — Etude comparée des filières coton, riz, arachide, igname en Côte d'Ivoire.

De plus, une communication sur « le coton un oléagineux » a été présentée dans l'atelier oléagineux du mercredi 13 septembre 1989 :

G. RAYMOND et N. STYLIANOU (IRCT). — Le cotonnier un oléagineux.

Georges RAYMOND a aussi annoncé en avant-première la nouvelle édition du livre « Le coton en Afrique de l'Ouest et du Centre, situation et perspectives », à paraître prochainement dans la collection Etudes et Documents - Ministère de la Coopération et du Développement.

Nous pouvons aussi signaler la communication de Ph. ABADIE « Paysans-partenaires et maïs-coton : piliers de la politique agricole du Zimbabwe indépendant » qui a été présentée dans l'atelier maïs.

#### Les points forts

Pour de multiples raisons et bien que certains participants au séminaire le souhaiteraient, il est hors de question de construire actuellement un modèle de prix permettant de prévoir la direction future des cours du coton.

— L'imprécision des statistiques rend le comportement de grands pays producteur/consommateur absolument imprévisible ;

— les législations américaines ou européennes qui favorisent certains producteurs aux dépens de certains autres ;

(1) Communication présentée par P. BISSON (IRCT/CIDT).

(2) Communication présentée par VERON (CCCE).

160 — Cot. Fib. Trop., 1989, vol. XLIV, fasc. 2

— la modification de l'équilibre mondial face à un accroissement important de la production méditerranéenne (Turquie en particulier) ;

— l'hétérogénéité de la production au niveau des qualités de la fibre, etc.

Les faits énumérés ci-dessus font que le suivi de l'indice A de Liverpool (Cotton Outlook), publié depuis 1967, ne permet pas d'établir avec une quelconque certitude des perspectives d'avenir.

Chacun s'est attaché à démontrer au cours des dix exposés, et cela à des niveaux différents, la complexité de la « filière » coton, depuis les conditions paysannes de la production (coût de revient, revenu après remboursements des intrants, prix de la fibre) jusqu'à la nature des produits mis sur le marché.

Il devient nécessaire de distinguer, d'une part, le textile (fibres très hétérogènes) et d'autre part, l'oléagineux, pour aboutir enfin à la conclusion que l'on ne peut pas parler de production mondiale du coton : l'on a affaire à des productions complètement différentes de part leur nature, leur objet et leur intérêt selon les conditions économiques propres à chaque producteur.

Dans le domaine du textile, il n'y a pas de cours mondiaux ni du coton graine, ni du filé (on prend les achats japonais pour juger des fluctuations), ni des tissus ; seule la fibre de coton avec toutes les variations qu'elle présente, fait l'objet d'une cotation ou d'une estimation (certaines fibres peuvent atteindre 3 à 4 fois la cotation).

La stabilité de la répartition des fibres textiles consommées, entre les synthétiques, la laine et le coton, semble être acquise (50 % pour le coton). Cependant, la répartition peut encore fluctuer grandement, selon le niveau de développement du pays et la mode vestimentaire.

Le coton est l'affaire des petits producteurs (dans de nombreux pays) dont certains nous ont fait comprendre que la variabilité des conditions de production devrait être mieux prise en considération, afin d'adapter les thèmes techniques aux réalités socio-économiques voire politiques (lois déstabilisantes, fermeture de frontière, etc.).

Comment comparer, quand on ne connaît ni les capitaux, ni la force de travail, ni le montant des subventions (si ce n'est au niveau du coût de revient de la fibre exportée pour les sociétés cotonnières de la zone franc et au niveau des marges après remboursements des intrants pour les producteurs) ? Mais ces données sont-elles comparables puisque l'on sait que le contenu de chacune d'elle peut être variable d'un pays ou d'une région à l'autre. Quel est le prix d'un coton collant qui « ne colle pas » lorsque le marché est en hausse et qui est invendable lorsqu'il est en baisse !

Les politiques des prix et des subventions accroissent

les difficultés de comparaison. La CEE ne parle-t-elle pas un double langage lorsqu'elle soutient les producteurs européens et accorde en même temps la réglementation du STABEX pour les pays en voie de développement qui orientent de plus en plus leurs ventes vers les pays asiatiques. La production européenne et méditerranéenne (Turquie) met en danger les PVD, mais encore faudrait-il, pour estimer le risque, connaître dans tous les cas les coûts à l'hectare et les coûts par tonne de fibre produite (rendement au champ et à l'égrenage) alors que les pays de la CEE eux-mêmes font d'énormes rétentions d'informations.

Le caractère marginal et incomplet (valorisation des oléagineux) de la commercialisation mondiale de la fibre (de 25 % à 38 % seulement de la production) fait que l'on ne sait pas si, pour éviter le « squeeze » entre le coût des intrants et le prix de vente des produits finis, on doit rechercher à augmenter les rendements ou la qualité des produits (segmentation de plus en plus grande du marché par la HVI\*). Sommes-nous à la veille d'une révolution de la filière ?

### Les sociétés cotonnières

La complexité croissante du marché de la fibre conduit les producteurs à répondre à de nombreux défis, en particulier dans le cadre de l'Afrique de l'Ouest et du Centre :

1) Répondre à un afflux croissant de nouveaux paysans attirés par les avantages que présente la culture, en comparaison des autres spéculations ;

2) Désengagement de l'Etat au profit du secteur coopératif ou privé, dans la mise en œuvre de la collecte et du transport ;

3) Maîtrise de la qualité du coton afin de maintenir la réputation et l'image de marque de la fibre ;

4) Maîtrise des coûts de revient à tous les stades de la filière, etc.

La recherche devra être à même de les aider à répondre à ces défis.

### La recherche cotonnière

*En économie rurale*, les conclusions et synthèse de l'atelier ont fait ressortir la nécessité d'améliorer les observations économiques et de pouvoir synthétiser et diffuser rapidement les acquis de la recherche. L'objectif principal des travaux de recherche est de fournir des éléments d'aide à la décision. Pour cela, il est apparu important et indispensable de pouvoir disposer d'observations « pérennes » à différents niveaux : macro-économique, suivi-évaluation et villages études de cas. L'ensemble de ces travaux doit aboutir à la mise en place d'un réseau d'observations homogènes et d'une base de données permettant des analyses fiables.

\* High Volume Instrument : chaîne de mesures.

*Pour les autres disciplines de la recherche*, il a été, à plusieurs reprises, question de la qualité du coton : il apparaît donc important de pouvoir proposer aux producteurs des variétés adaptées à des « créneaux » variés. Compte-tenu de la complexité du marché, il faut produire du coton de qualité pour conserver et améliorer l'image de marque de chaque pays. Une autre préoccupation évoquée par les sociétés cotonnières est la mise en place d'outils et de méthodes de prévisions de récolte qui soient fiables.

Cette rencontre a été l'occasion de nombreuses discussions entre les organismes internationaux (IIC, COTTON

OUTLOOK), les bailleurs de fonds (CCCE en particulier), les chercheurs, les enseignants et les représentants des sociétés de développement. Nous tenons à remercier vivement, d'une part, les conférenciers dont certains sont venus de l'étranger et, d'autre part, l'ensemble des participants.

Les communications de cet atelier sont disponibles à la documentation de l'IRCT/CIRAD (BP 5035, 34032 MONTPELLIER CEDEX 1). Les actes de l'ensemble du Séminaire sont en cours de confection et paraîtront dans quelques mois (renseignements CIRAD/MESRU, BP 5035, 34032 MONTPELLIER CEDEX 1).

Chargé de mission Economie rurale  
IRCT/CIRAD  
G. RAYMOND

Cellule gestion de l'information  
CIDT  
P. BISSON